

MAXIME MICHELIN

RÉSIDENCE  
PRIVÉE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

LUDOVIC BALTAZE  
SIMONE BERANGER  
CAMILLE BOULENGUER  
MÉLODIE CENEDESE  
YANNICK CHATAIGNER  
BÉATRICE DAGOT  
DANIÈLE DAGOT  
FRANCINE AYLIN DOYURAN  
THIERRY DUHESME

MARION GOURDEL  
MARC ET EVELYNE  
HEITZMANN  
RACHID LEBRACHE  
CAMILLE MICHELIN  
ANTHONY RASTELL  
SOLÈNE SANDRAS  
AUDREY SCHOEPFER  
NATHALIE SETIF

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042518226

Dépôt légal : août 2025

*À mon épouse, Sandrine.*

*Quand les nazis sont venus chercher les communistes,  
je n'ai rien dit, je n'étais pas communiste.*

*Quand ils ont enfermé les sociaux-démocrates,  
je n'ai rien dit, je n'étais pas social-démocrate.*

*Quand ils sont venus chercher les syndicalistes,  
je n'ai rien dit, je n'étais pas syndicaliste.*

*Quand ils sont venus chercher les juifs,  
je n'ai rien dit, je n'étais pas juif.*

*Quand ils sont venus me chercher,  
il ne restait plus personne pour protester.*

*Martin Niemöller*



## 1- La campagne

Selma avait tout préparé pour recevoir Charles et Léopoldine. Elle était joyeuse à l'idée de recevoir ses deux amis. Depuis qu'elle était arrivée dans la résidence, les trois s'étaient rapidement liés d'amitié en jouant au bowling sur la console de jeu qui avait été installée lors de la fête des voisins.

Ce soir, c'était (encore) elle qui invitait. Mais ça ne la dérangeait pas. Elle aimait ça. Sauf qu'aujourd'hui, un sujet était dans tous les esprits et il ne fallut pas attendre longtemps pour qu'il soit mis sur la table.

Dans une semaine auraient lieu les élections au sein de la résidence pour désigner le nouveau président du conseil syndical.

— Ou la nouvelle présidente, lança Léopoldine.

Certes. Elle soutenait Jeanne pour la liste « Tous-tes uni-es », mais personne ne croyait en ses chances. Tout allait se jouer entre Paul et Armand, Selma en était convaincue.

Le ton commençait déjà à monter entre Charles et Léopoldine.

— Nan, mais attendez, c'est grave quand même ! Armand a organisé un barbecue, sous mes fenêtres, « comme par hasard ». Le gars fait griller du cadavre de porc, « comme par hasard », alors qu'il sait que je suis végétarienne. Ils ont parlé tout bourrés jusqu'à 3 h du mat' la veille, « comme par hasard », de la réunion publique que j'animais avec Jeanne le lendemain matin ! C'est des méthodes de barbouzes, franchement ! s'énerva Léopoldine.

— Nan, mais t'exagères, là, lui répondit Charles.

— Moi, j'exagère ? Nan, mais attends, t'as vu le genre de dingeries qu'a sorties Armand dernièrement ? Il a comparé certains résidents aux poubelles qui devraient être sorties !

Ce que craignait Selma était en train de se produire, une fois de plus, Léopoldine s'énervait dès qu'on abordait un sujet politique. OK, les deux étaient passionnés par cette élection. Léopoldine parce qu'elle soutenait Jeanne, Charles, parce qu'il soutenait Armand. Selma, quant à elle, ne savait pas trop quoi en penser.

— Moi, je vais te dire, commença Charles, ça fait du bien d'entendre quelqu'un qui dit enfin tout haut ce que la majorité silencieuse pense tout bas depuis longtemps ! Comme le dit sa liste « On est chez nous ! » à la fin !

— Nan, mais tu n'es pas sérieux, là..., s'agaça Léopoldine.

— Ben si, figure-toi ! Moi ça fait longtemps que je vis ici, et j'en ai ma claque d'un certain nombre de trucs ! La dernière équipe qui a dirigé le conseil syndical, c'était des mous ! Regarde sérieusement : les déchets pullulent, le tri n'est plus respecté, toi qui es écolo, ça devrait t'emmerder, ça ! Et ce n'est pas fini ! Les poubelles ne sont plus sorties, ça fait deux ans qu'on doit faire un ravalement de façade, rien n'avance ! Les charges de copro ont continuellement augmenté... Je continue ?

Charles s'était recalé au fond de son siège, l'air satisfait de celui qui avait marqué un point. Il but une bonne gorgée de la bière qu'il tenait à la main.

— Tu en penses quoi, toi ?

Léopoldine venait de se tourner vers Selma. Selma n'en pensait rien, à vrai dire.

— Ben... je ne sais pas, honnêtement, commença-t-elle.

— Ben, je vais te dire... tenta Charles.

— Nan, mais laisse-la au moins finir une phrase ! l'interrompit Léopoldine.

Selma, qui aimait toujours ménager la chèvre et le chou, se trouva dans la situation qu'elle détestait le plus : devoir exprimer un choix.

— En vrai, je ne sais pas. J'entends souvent parler du temps où Sophie était la présidente du conseil syndical. Apparemment, à cette époque, tout était très bien...

— Ouais, c'est vrai, c'était bien, abonda Charles.

— Ouais, enfin... Tout n'était pas parfait non plus. Faut arrêter d'idéaliser cette époque. Le côté « c'était mieux avant », ça commence à me gaver aussi... Excuse-moi, Selma, continue.

Cette invitation de Léopoldine n'était pas ce qu'avait espéré Selma. Elle avait cru un instant pouvoir échapper au fait de donner son avis.

— Euh... ben... oui, apparemment, tout était bien. Moi, je ne sais pas. Je n'aime pas trop la manière qu'a de parler Armand. Il est brut de décoffrage, en même temps, il ne dit pas que des bêtises... En fait, si on veut, on peut ! Quand il dit que les locataires n'ont qu'à travailler pour devenir propriétaires, ce n'est pas faux. Regarde, c'est ce que j'ai fait, moi. Je suis arrivée, j'étais locataire, j'ai économisé jusqu'au jour où j'ai pu m'acheter l'appartement. Après, de là à vouloir faire en sorte qu'il n'y ait plus que des propriétaires dans la résidence, je ne sais pas...

Finalement, Selma avait trouvé ça plutôt agréable de donner son avis.

— Ah, ben tu vois ! Charles jubilait. Il a raison, le mec ! Mais regarde, qui ne paie pas son loyer ? Les locataires. Qui ne trie pas ses poubelles ? Les locataires. Qui laisse des merdes de chiens partout dans le parc ? Les locataires. Ils n'en ont rien à foutre, parce qu'au fond, dans leur esprit, ce n'est pas chez eux. C'est toujours les mêmes qui foutent le bordel dans cette putain de résidence ! conclut Charles.

— Quoi ? Nan, mais attends, je ne peux pas te laisser dire ça ! rugit Léopoldine. Donc, pour toi, je fous le bordel ? Parce que je vous rappelle, les gens, que je suis locataire, moi !

— Mais nan, mais toi, ce n'est pas pareil ! coupa Charles.

— Je ne peux pas entendre ça, nan, mais vraiment, quoi ! s'emporta Léopoldine.

— Oui, mais franchement regarde, on a qui ? intervint Selma. Avec deux bières, elle avait pris confiance. Paul ? Le gars présente une liste, on ne sait même plus comment elle s'appelle. Il n'est pas franchement convaincant, il dit tout et son contraire. Je ne sais pas ce que je ferai le jour J, sans

vouloir te vexer, Léo, on ne peut pas non plus vouloir que tout le monde devienne locataire !

— Mais on n’a jamais dit qu’on voulait que tout le monde devienne locataire ! Ce qu’on a dit, c’est qu’on pourrait accueillir plus de gens si on était tous en colocation. Mais c’est dans l’idéal, ça, ce n’est pas une proposition pour maintenant ! Avec Jeanne, on propose un autre chemin qui ne soit ni celui de Paul, qui ne défend que les propriétaires, ni celui d’Armand, qui, à mes yeux est complètement irréaliste et dangereux ! réagit Léopoldine.

— Ben ouais, nan, mais attends ! Tu t’entends parler, s’il te plaît ?! Moi j’ai bossé comme un chien pour me payer mon appart et tu voudrais que je le partage avec des crasseux pour la beauté du geste ?! Nan, mais t’es folle, ma pauvre !

Charles était devenu rouge de colère.

Selma voyait cette soirée – qui devait être un moment de détente – virer au cauchemar pour toujours les mêmes questions, des questions politiques...

— Non, mais attendez, les amis ! On est en train de s’embrouiller pour des conneries, là ! On verra bien ce qui va se passer. Et une fois que les élections seront passées, tout va redevenir plus calme. Léopoldine, je suis sûre que Jeanne va réaliser un score honorable ! Bon, on se refait une partie de bowling ou de volley sur la console ?

Selma avait réussi à calmer le jeu.

Finalement, ils avaient opté pour une partie de bowling et avaient repris une bière. Charles s’était vite détendu. Léopoldine était restée renfermée. Elle paraissait presque sonnée. Franchement, quelle idée de se mettre dans un tel état pour si peu ? On ne parlait pas de la présidence de la République non plus, ni même de la mairie...

La soirée avait continué, un peu. Léopoldine était repartie avant Charles. Selma et Charles avaient discuté encore un peu de la résidence, du comportement de Léopoldine. Comme l’avait dit Charles, Léopoldine était « une femme, jeune et idéaliste, ça lui passera ». Selma était réconfortée.

Plus qu’une semaine et tout reviendrait à la normale.

## 2- Le jour J

C'était le rendez-vous tant attendu. Le grand débrief ! Le débat avait eu lieu la veille. Le vote aurait lieu le lendemain.

Jamais Selma n'aurait pensé que les choses se passaient ainsi dans les résidences.

Pour Selma, ce genre d'élections étaient convenues d'avance. Elle n'aurait jamais imaginé qu'on puisse se prendre la tête à ce point pour devenir président d'une résidence. Il fallait vraiment n'avoir rien dans sa vie pour s'impliquer autant dans des élections ultra-ultra-ultras locales.

Léopoldine, quant à elle, espérait et croyait dans les chances de sa championne. Si elle avait été propriétaire, Léopoldine se serait bien présentée, mais comme elle refusait par principe de s'approprier un espace pour la fierté de se dire « proprio », elle avait placé sa confiance en Jeanne.

— Nan, mais en vrai, je crois dans l'intelligence des gens. Et puis franchement, je crois avoir mené un bon débat, non ? dit Léopoldine.

Là-dessus, tout le monde était d'accord. On l'aimait ou pas, mais force était de constater qu'elle avait défendu ses convictions avec panache, détermination et même avec une certaine efficacité. Léopoldine avait remplacé Jeanne pour le débat, Jeanne n'étant pas très à l'aise avec ce genre d'exercices rhétoriques.

À l'inverse, Léopoldine était comme un poisson dans l'eau lorsqu'il s'agissait de mener une joute verbale.

Le problème, c'était qu'elle ne savait pas s'arrêter. Elle voulait qu'on écoute des extraits du débat qu'elle avait enregistré avec son magnétophone. Selma la regardait avec un mélange de tendresse et d'agacement. Elle savait que c'était

une manière pour Léopoldine de se rassurer. Et puis, elle aimait bien s'écouter...

Ce qui était agréable, c'était que tout le monde était de bonne humeur.

Charles était confiant dans la victoire de son poulain. Il avait un peu bu et était d'humeur magnanime.

Léopoldine était confiante, mais un peu tendue. Elle avait bien bataillé. Elle était assez fière de ses interventions. Elle insista pour repasser des extraits du débat, « histoire qu'on se rende compte ».

Selma lui signifia que ce n'était peut-être pas nécessaire, mais Charles, qui était de bonne humeur, tempéra la résistance de Selma.

— Détends-toi, Selma, c'est l'heure de gloire de notre amie. Allez, vas-y, Léo, fais-nous écouter. Moi j'ai trouvé ce débat très intéressant ! avait-il asséné.

Selma, de bonne humeur elle aussi, se dit qu'une fois les élections passées et les ego de chacun-e remis à leur place ou confortés, tout rentrerait dans l'ordre.

Léopoldine, fébrile, ne s'était pas fait prier. Elle enclencha le magnétophone.

« ... nan, mais les règles d'une copropriété répondent aussi à la loi, vous ne pouvez pas faire n'importe quoi, Armand, c'est bien beau... »

— Attends, c'est un peu plus loin, dit Léopoldine.

« ... s'il vous plaît, un peu de calme, qu'on puisse entendre les propositions de chacun. Paul, continuez... »

— Je disais donc, Armand, votre proposition est simpliste et ne serait à l'avantage de personne. Certes, il y a sans doute trop de locataires actuellement, ce qui pose problème. Mais si vous virez tous les locataires – outre le fait que ce soit illégal –, les propriétaires auront beaucoup plus de frais, puisqu'ils ne recevront plus les loyers des locataires qui compensent leurs charges. Sinon, ils seront obligés de vendre leurs appartements. Donc, vous allez exproprier les propriétaires pour qu'il n'y ait plus de locataires ? C'est absurde ! En somme, votre programme, c'est de la poudre de perlimpinpin !